

241

BIBLIOTHÈQUE  
**DE L'HOTEL-DIEU**  
 DE RHEIMS.

---

N° du Catalogue.

---

Contenant volumes.

---

volume.



NOUVELLES  
 INSTRUCTIONS

SUR

LES EAUX MINÉRALES  
 DE CHATELDON  
 EN BOURBONNOIS.

---

*Salus populi suprema Lex esto.*

---



Es Eaux minérales de Châtel-  
 don sont déjà connues si avan-  
 tageusement, qu'il paroît inu-  
 tile de parler encore de leurs  
 propriétés.

On fait que c'est à M. Desbrêst, Doc-  
 teur en Médecine de l'Université Royale  
 de Montpellier, ancien Médecin des Ar-  
 mées du Roi, &c. qu'on doit la connois-  
 sance de ce Remede, & que c'est au hafard  
 que ce Médecin doit lui-même la décou-  
 verte de ces Eaux salutaires.

M. Desbrest, livré à l'étude depuis son enfance, éprouvoit dans le degré le plus éminent, les accidents qui sont presque toujours le partage des hommes qui sacrifient leur vie à la recherche des vérités qui nous éclairent sur nos devoirs, sur nos obligations respectives & sur nos besoins les plus essentiels; il alloit être la victime d'une maladie qui fait le tourment des hommes de cabinet & de ceux qui menent une vie sédentaire, qui s'adonnent à des recherches abstraites ou qui méditent trop profondément sur les devoirs de leur état.

L'exercice de la Médecine, le mouvement auquel la pratique de cet Art assujettit ceux qui s'en occupent, n'avoient pu garantir M. Desbrest des maux auxquels on est exposé, lorsque les forces digestives sont perdues; il éprouvoit, après avoir mangé, un gonflement si douloureux à l'estomac, qu'il voyoit arriver avec peine le moment où, pressé par le besoin, il étoit obligé de prendre quelque nourriture pour soutenir les restes d'une vie malheureuse & languissante; il étoit sujet alors à des palpitations de cœur & à un battement dans tout le système artériel, si continu & si violent, qu'il craignoit à chaque instant, qu'on ne le trouvât sans vie sur le lit où il étoit obligé de se mettre, & où il restoit quelquefois plus de vingt-quatre heures, dans des angoisses

d'autant plus terribles, qu'il conservoit assez de connoissance pour méditer toute l'horreur de sa situation.

Les remèdes que la Médecine offre avec tant d'assurance aux malheureux qui languissent dans les douleurs, avoient tous été sans succès: les Eaux minérales de Vichy, que l'on regarde, sans raison, comme un remède propre aux maladies de l'estomac, loin de le soulager, n'avoient fait qu'aggraver ses maux: c'étoit aux Eaux de Châteldon qu'étoit réservée la guérison d'une maladie qui avoit résisté à tous les genres de médicament.

Appelé dans ce lieu pour y voir un malade, il apprit qu'il y avoit, tout près de la Ville, des Eaux minérales dont on ne connoissoit pas les vertus. La curiosité l'ayant conduit aux fontaines, il en goûta l'Eau: aigrelette, agréable & piquante, elle lui parut digne d'attention; & il ne craignit pas d'en faire le premier essai. Bientôt son estomac sembla prendre des forces; l'appétit se rétablit, & il commença à digérer avec une facilité & une aisance dont il avoit perdu le souvenir.

Dès ce moment, M. Desbrest ne voulut plus avoir d'autre boisson: non content de prendre les Eaux dans la matinée, il en buvoit à ses repas: mêlées avec son vin, elles le rendoient plus agréable; à peine eût-il fait usage de ces Eaux, pendant six semaines, qu'il vit disparaître les aigreurs

auxquelles il étoit habitué ; le gonflement de son estomac, les vents qui le distendoient, les palpitations qui lui présentoient toujours les images affreuses de la mort, tous ces symptomes fâcheux se dissipent également.

Les effets heureux que M. Desbrest venoit d'éprouver de l'usage de ces Eaux bienfaisantes, lui firent sentir de quelle utilité pourroit être ce nouveau remède, pour la guérison de plusieurs autres maladies. Quoique l'analyse ne soit pas un moyen bien certain pour s'assurer de la propriété des Eaux minérales, il ne négligea pas cette voie de s'instruire des principes qui les constituent ; & il découvrit que les Eaux de Châteldon contenoient un peu d'alkali minéral, du sel marin, de la sélénité, une terre analogue à la magnésie, une substance martiale, très-divisée & beaucoup de fluide élastique ; de cette substance aérée, gazeuse, électrique, si généralement répandue dans la nature, & qui joue un si grand rôle dans l'économie animale ; de ce fluide enfin dont on parle tant, & qu'on ne connoit pas assez ; il ne doute même pas aujourd'hui que ce ne soit à la présence de ce principe vivifiant, qui fait mouvoir nos ressorts, qui soutient la vie, & dont le Créateur se sert, peut-être, pour animer le monde, qu'on doit attribuer les principales propriétés des Eaux de Châteldon. Comment pourroit-on con-

cevoir, sans cela, que quelques grains de sels & de terre que l'on rencontre dans presque toutes les Eaux minérales, pussent opérer des guérisons aussi promptes & aussi surprenantes, que celles qui sont produites par les Eaux de Châteldon ? & leurs effets ( a ) ne sont-ils pas une nouvelle preuve que, dans l'application des remèdes, c'est moins au raisonnement qu'à l'expérience & à l'observation, qu'il faut s'en rapporter : la nature toujours active, toujours en mouvement, & presque toujours uniforme dans ses opérations, agit par des moyens que nous ne pouvons ni concevoir ni expliquer. *Experientia summus rerum magister.*

Les Eaux de Châteldon furent aussi analysées par plusieurs habiles Chymistes de la capitale, ( b ) les principes qu'ils y découvrirent, & qui sont les mêmes que ceux que M. Desbrest y a reconnus, ne laisserent aucun doute sur l'analogie qu'il y avoit entre ces Eaux & celles de Spa, si célèbres & si connues ; mais les premières parurent infiniment supérieures à celles de Spa, par la combinaison de leurs principes & la sagesse avec laquelle ils sont réparés : aussi l'expérience confirme-t-elle chaque jour

( a ) Voyez le Traité des Eaux de Châteldon, par M. Desbrest.

( b ) Voyez le parallèle des Eaux minérales d'Allemagne & de celles de France, fait par ordre du Gouvernement.

combien cette opinion est solidement établie.

Il étoit juste de confier l'administration des Eaux de Châteldon au Médecin qui, le premier, en avoit reconnu les vertus, & qui les avoit annoncées : la Commission royale de Médecine nomma, le 7 juillet 1777, M. Desbrest Intendant de ces Eaux ; ce titre lui fut confirmé par un brevet de Sa Majesté, du 6 janvier de l'année suivante, & ce fut sur-tout alors qu'il chercha à constater de plus en plus, par ses recherches, ses expériences & ses observations, les propriétés de ces Eaux salutaires.

A peine le Traité des Eaux que M. Desbrest publia en 1778, eût-il paru (a) qu'on vit la jalousie, armée de ses poignards, se consumer en vains efforts pour ensevelir dans l'oubli une découverte d'autant plus utile, que les succès des Eaux de Châteldon sont au dessus même de ce qu'on en espérait : les libelles infâmes, médités dans l'ombre du mystère, & sortis du sein de la poussière, où leurs auteurs resteront ense-

---

( a ) Traité des Eaux minérales de Châteldon, de celles de Vichy & Hauterive, avec le détail de leurs propriétés médicinales & leur analyse, in-12, de 300 pages. On le trouve, à Paris, chez Didot, le jeune, Libraire, Quai des Augustins ; on y a joint une Lettre de M. Desbrest, en réponse à une critique insérée dans le Journal de Médecine, contre les Eaux de Châteldon.

velis, loin de produire l'effet qu'on en attendoit, ne firent qu'accroître la célébrité de ces Eaux ; ils couvrirent de honte le Médecin que l'on soupçonnoit, non de les avoir faits, mais d'avoir payé des libellistes mercenaires pour les faire (a) ; on crut alors faire un coup de partie, en dénonçant l'ouvrage de M. Desbrest, qui est imprimé avec approbation & privilège ; on en sollicita la suppression : ces nouvelles tentatives furent encore sans succès ; ce Traité fut annoncé dans plusieurs ouvrages ; les Médecins défintéressés le virent avec plaisir, ils témoignèrent à son Auteur combien ils l'estimoient, & le cas qu'ils faisoient de ses recherches & de ses découvertes (b).

Cependant on ne renonça pas au projet de décrier les Eaux, & de faire tomber un

---

( a ) Le sieur G. de Prelle, Médecin, qui n'habite pas loin, dit-on, des Sources minérales de Vichy, & qui n'avoit pas craint de souscrire un écrit infâme, craignit ensuite que les Loix ne s'armassent pour le punir, il cacha sous un *errata*, fait après coup, son nom, qui se voit encore imprimé à la fin de l'un de ces libelles. Cependant on ose lui dire aujourd'hui qu'il peut se rassurer, on avoue que quelque foible que soit cette production, on ne l'en croit pas l'Auteur, qu'elle est encore de beaucoup au dessus de ses forces ; qu'il est tout au plus capable d'en avoir médité l'horreur, sans avoir pu mettre en œuvre les méchancetés dont elle fourmille ; tant il est vrai que les petits esprits sont au dessous, même du mal qu'ils veulent faire.

( b ) Tous les exemplaires de cet ouvrage qui se trouvaient alors à Paris furent enlevés en un moment.

livre qui instruisoit les hommes sur leurs intérêts les plus chers. On voulut insinuer à Paris que les Eaux de Châteldon n'avoient ni goût ni propriétés ; qu'elles ne différoient en rien de l'Eau commune , & que si elles produisoient quelques bons effets , on ne devoit les attribuer qu'aux soins que se donnoit M. Desbrest , pour y introduire différentes drogues , auxquelles elles étoient redevables de leurs vertus : on ne sentit pas que ces propos, quelqu'imbéciles qu'ils fussent , devoient naturellement produire un effet contraire à celui qu'on en attendoit ; n'étoit-ce pas convenir effectivement que M. Desbrest avoit beaucoup de connoissances , puisqu'il faisoit préparer une Eau artificielle , qui remplissoit les vues de ceux qui en faisoient usage ? Ce Médecin ne cherchera pas à tirer partie de l'honneur qu'on veut lui faire : il convient que les combinaisons des Chymistes les plus experts , sont de beaucoup inférieures aux opérations de la nature , & que si l'art peut imiter , il ne fait point atteindre à la perfection de ses ouvrages ; ( a ) d'ailleurs le témoignage

( a ) On a cru , dans ces derniers temps , que c'étoit à la surabondance de l'air contenu dans les Eaux gazeuses , qu'il falloit attribuer leurs propriétés , & qu'en introduisant de l'air fixe dans de l'eau commune , on préparoit des Eaux artificielles , qui équivalent aux Eaux minérales naturelles. M. Duchanoy , Médecin distingué , de la Faculté de Paris , a même fait un ouvrage , dans lequel il indique différens

des personnes distinguées qui sont allées à Châteldon , pour y boire les Eaux à leurs sources , ( a ) & celui des Médecins éclairés , ( b ) qui ont visité les fontaines , suffisoient seuls pour faire sentir le ridicule de ces allégations puérides.

---

procédés , pour composer des Eaux minérales artificielles : quoiqu'il y parle des Eaux de Châteldon , il ne donne pas les moyens de les imiter ; parce qu'il a cru sans doute que ces Eaux n'étoient pas susceptibles d'imitation : & en effet, par aucun procédé , on ne peut en composer qui leur ressemblent, tant la nature a mis d'art dans leur préparation.

A l'article des Eaux de Vichy , M. Duchanoy propose un moyen d'en composer d'artificielles ; mais il n'indique pas les doses des substances dont il veut qu'on se serve. La meilleure maniere de préparer des Eaux artificielles , qui équivalent aux Eaux naturelles de Vichy , consiste à faire dissoudre dans une pinte d'eau de rivière , de puits ou de fontaine , quarante grains de cristaux de soude , huit grains de sel de cuisine , seize grains de sel de glauber & dix gouttes d'huile de tartre ; par ce mélange , on obtient une eau si parfaitement semblable à l'Eau minérale de Vichy , puisée depuis quelques mois , qu'il est impossible de distinguer l'artificielle d'avec celle qui est naturelle ; quoiqu'une eau , ainsi préparée , soit préférable dans bien des circonstances à l'Eau de Vichy , transportée , on ne doit pas en conclure qu'elle contienne les mêmes principes ni dans les mêmes proportions que les Eaux naturelles de ce lieu ; il ne faut donc jamais attendre de ces Eaux artificielles les mêmes effets que ceux qu'on obtient des Eaux naturelles , sur-tout lorsqu'on les prend à leurs sources.

( a ) Madame la Marquise de Grave , Madame la Marquise de Brantes de Colincourt , Madame la Comtesse de Ste. Susanne , M. le Comte de Selle , &c.

( b ) M. Dufaray , célèbre Médecin , à Montcenie ,

On compte actuellement à Châteldon six sources d'Eaux minérales : elles sont froides , aérées , gazeuses , salines , & contiennent toutes du fer , mais dans des proportions différentes. L'Eau de l'une de ces sources est encore sulfureuse ( *a* ) ; les fontaines , dont l'eau ne paroît pas facile à transporter , sont à mi-côte d'une montagne assez escarpée ; celle que l'on transporte à Paris , *Sourde* au pied d'une autre montagne , couverte de vignes ; par sa situation , elle ressemble assez à la fontaine de Vacluse , si célèbre par les amours de *Pétrarque* & de la belle *Laure*.

Toutes ces Eaux ont des propriétés relatives à la quantité de fer qu'elles contiennent & des autres principes qui les minéralisent ; toutes sont agréables à boire , excepté celle qui ressemble à la *Géronstère* , & qui a un petit goût de soie de soufre.

En général , les Eaux de Châteldon sont sédatives , calmantes , apéritives & rafraîchissantes. Elles aiguissent l'appétit , facilitent les digestions , calment les chaleurs d'entrailles , font couler les urines , & en appaisent les ardeurs. Quoiqu'à proprement parler elles ne soient pas purgatives,

en Bourgogne ; M. Aufauvre , Médecin à Vichy ; MM. Guillemot & Genet , Médecins à Thiers.

( *a* ) C'est tout récemment que M. Desbrest vient de découvrir cette nouvelle source , dont l'Eau va devenir un nouveau moyen de guérison pour les maladies de poitrine. Il paroît qu'elle a beaucoup de rapport à l'Eau de la *Géronstère* si célèbre à Spa.

il arrive pourtant qu'étant bues à leurs sources , elles relâchent presque toujours les personnes qui ont les gardes-ropes difficiles. Il y en a même plusieurs qu'elles purgent considérablement ( *a* ) , leurs effets sont presque toujours relatifs à la constitution des malades , & il n'y a guere de remèdes qui se prêtent aussi singulièrement aux besoins de ceux qui y ont recours. *Montagne* , qui estimoit les Médecins , mais qui faisoit peu de cas de leurs drogues , ne négligeoit pas l'usage des Eaux minérales ; il croyoit , avec raison , que ce n'étoit pas en vain que la nature les avoit préparées ; aussi , disoit-il , qu'il n'avoit vu personne que ces Eaux eussent *empirées*. ( *b* ) On ne peut cependant pas disconvenir qu'il n'y ait des Eaux minérales dont il ne faut faire usage qu'avec beaucoup de circonspection. Les Eaux thermales , par exemple , qui sont particulièrement destinées pour l'usage extérieur , ne doivent être bues qu'avec les plus grandes précautions ; aussi voit-on tous les jours , aux sources minérales chaudes , des maladies légères y devenir très-graves , & sur-tout lorsque ces Eaux contiennent beaucoup de principes salins , telles que celles de Balaruc , Vichy ,

( *a* ) On a vu plusieurs malades qui , n'ayant pas été purgés par ces Eaux , bues à leurs sources , l'ont été par les mêmes Eaux , transportées à Paris : dans d'autres circonstances , elles ont produit un effet contraire.

( *b* ) Essai de Michel de Montaigne.

Lamothe, &c. Celles de Vichy, qui ont de grandes propriétés, & qui réussissent à merveille dans les paralyfies, la sciatique, les douleurs rhumatismales, & autres de ce genre, lorsqu'on les emploie en douches & en bains, ne conviennent, prises intérieurement, que dans les maladies du foie; dans celles qui dépendent de l'épaiffement de la bile, de sa ténacité & de l'inertie de l'estomac; mais le cas de leur application est très-difficile à distinguer; aussi voit-on trop souvent des maladies fufceptibles de guérison, devenir incurables par l'usage de ce remède, qui, nous le répétons encore, a de grandes propriétés, lorsqu'on en fait une application sage & raisonnable ( a ).

Les Eaux de Châteldon guérissent les maladies de la peau, les dartres, les couperoses & généralement toutes les éruptions cutanées. ( b ) Elles conviennent dans les flux hémorroïdaux, les pertes rouges & blanches des femmes; les laits répandus, ( c )

( a ) Les cas particuliers dans lesquels on peut employer les Eaux minérales de Vichy, sont détaillés dans le Traité des Eaux de M. Desbrest.

( b ) Une fille de Châteldon avoit le nez couvert d'une croute dartreuse qui résistoit à tous les remèdes: le Vicairé du même lieu en avoit aussi une à la lèvre supérieure. Un domestique de M. Dejou, Régisseur de M. Douet, au Château de la Mothe, étoit couvert de grandes plaques ulcérées, écailleuses, c'étoit une espèce de lépre qui rendoit cette fille hideuse, & qui annonçoit le mauvais état des fluides. Tous ces malades ont été guéris en assez peu de temps, par l'usage des Eaux de Châteldon.

( c ) On fait que Madame de Fradel & Madame

les fluxions sur les yeux, les oreilles ( a ) elles rétablissent les évacuations périodiques, dérangées ou supprimées; il paroît même qu'elles ont la propriété de démasquer un virus caché, de le pousser au-dehors, ( b ) & conséquemment de mettre à même de le combattre avec plus de succès. Dans le pays on les emploie pour la guérison des fièvres intermittentes; plusieurs observations prouvent qu'elles ont effectivement cette propriété; mais elles réussissent mieux pour la guérison des fièvres lentes, qui sont presque toujours produites par la dégénération des humeurs.

Les effets que produisent les Eaux de Châteldon, paroissent dépendre de la propriété particulière qu'elles ont de remédier efficacement aux dérangemens de l'estomac. On fait que cet organe, le premier, & le plus essentiel de nos viscères, correspond, par le moyen des nerfs sympathiques, avec presque toutes les parties du corps; & comme c'est dans l'estomac que s'opere d'abord le grand ouvrage de la digestion; que les sucs destinés à renouveler le sang, la lymphe, la bile, &c. à lubrifier & à nourrir nos solides, y subissent leur pre-

de Matière éprouvoient l'une & l'autre les suites fâcheuses des laits répandus, que tous les remèdes dont on avoit fait usage pour les soulager, avoient été sans succès, & qu'elles furent parfaitement guéries par les Eaux de Châteldon.

( a ) V. le Tr. des Eaux de Châteldon, p. 267 & suiv.

( b ) V. la Gazette de santé, N<sup>o</sup>. 35, année 1780.

miere préparation; il n'est pas étonnant que les fonctions de ce viscere étant dérangées, elles n'influent considérablement dans la production de nos maux : aussi l'estomac passe-t-il, avec raison, pour le premier agent, pour la principale machine ouvriere de nos maladies; & si toutes nos indispositions dépendent de l'altération des fluides, de la rigidité ou de la trop grande flexibilité des solides, ne doit-on pas sentir que c'est dans l'estomac même que se trouvent les germes de la santé & de la maladie. La science du Médecin consiste donc particulièrement à favoriser le développement du premier, & à empêcher, ou retarder, celui du dernier; & c'est de cette manière seulement qu'on peut rendre raison des effets différents que produisent les Eaux de Châtdeldon, pour la guérison de plusieurs maladies, qui paroissent opposées. On peut donc dire, en quelque façon, que ces Eaux bienfaisantes vont réaliser la Fable de la Fontaine de *Jouvence*; car elles ont la propriété d'entretenir la fraîcheur du teint, de procurer le sommeil, de donner de l'embonpoint, & d'éloigner les rides & les infirmités de la vieillesse.

Il faut bien que la découverte des Eaux de Châtdeldon, soit une découverte utile; comment rendroit-on raison, sans cela, de l'acharnement avec lequel on en a poursuivi l'auteur, & des efforts qu'on a faits pour

ensévelir cette découverte dans l'oubli (a): cependant M. Desbrest ne seroit pas fondé à s'en plaindre. Pourquoi son sort ne seroit-il pas assimilé à celui des hommes bienfaisants, qui ont voulu être utiles à leur patrie en particulier, & à l'humanité en général & pourroit-on en citer un seul, qui n'ait eu une infinité d'obstacles à surmonter, des contrariétés sans nombre à vaincre, des persécutions de différentes espèces à éprouver avant d'établir le bien qu'il a voulu faire? pourroit-on citer une seule découverte utile, qui n'ait été combattue avec opiniâtreté, & quelquefois même par des hommes d'une certaine célébrité? L'émétique, l'opium, le mercure, n'ont-ils pas été pros crits? L'inoculation, la doctrine du pouls, n'ont-elles pas fait le malheur de leurs premiers partisans? *Pordau*, ce Médecin si célèbre, & si digne de l'être, n'a-t-il pas avalé, à longs traits, le venin des vipères qui l'ont poursuivi jusqu'au tombeau? c'est cependant à cette doctrine que les Médecins qu'il a renouvelé doivent leurs plus grands succès, & que les malades qui leur sont confiés, doivent le bonheur de leur existence. N'est-ce pas aux indications que présente la connois-

---

( a ) M. Desbrest n'a pu encore parvenir à faire insérer, dans les Feuilles périodiques, sa réponse à une lettre inscrite dans le Journal de Paris, du 13 août 1780, dans laquelle on a altéré tous les faits dont on y parle.



fance du pouls, qu'il faut attribuer la réserve & l'économie, avec lesquelles les Maîtres de l'art formulent leurs ordonnances ? N'est-ce pas à cette époque qu'on doit rapporter la cessation des malheurs qu'entraînoit toujours l'abus de la saignée & celui des fréquentes purgations ? Ces remèdes utiles, & dont les *Médicaftrés* abusent encore, ne préparent-ils pas toujours, lorsqu'on les emploie sans raison, des convalescences longues, pénibles & périlleuses.

*Maupertuis* a calculé le bonheur & le malheur, il a trouvé que la somme de nos maux excédoit celle de nos biens. Si on calculoit de même la bonté & la méchanceté des hommes, on verroit de combien le nombre des méchants l'emporte sur les bons. Et ne pourroit-on pas dire des Médecins ce que l'écriture dit des Elus : *multi vocati, pauci verò sunt electi*. On juge ordinairement du mérite & de la science des Médecins par le nombre de leurs pratiques & par la qualité de leurs malades. Cette méthode n'est pas excellente ; c'est par la sûreté de leurs prognostics & la continuité de leurs succès, qu'on peut juger de leurs connoissances. Que l'on cesse donc de dire que tels & tels sont savants & habiles, parce qu'ils voient beaucoup de malades ; s'ils sont malheureux, c'est qu'ils sont ignorants & mal-adroits : c'est le jugement, le coup d'œil & l'observation

qui font les grands Médecins, & non cette vaine érudition, qui ne devine presque jamais le vœu de la nature. Combien de Médecins obscurs, qui, s'ils étoient mieux connus, jouiroient d'une juste considération, & combien d'autres rentreroient dans l'oubli, d'où l'intrigue, la faveur & les petites menées les ont tirés !

Nous ne dirons plus rien des Eaux de Châteldon ; nous laisserons parler leurs succès, & les Médecins célèbres qui les connoissent & qui les prescrivent (a). Elles ne font point un remède général & universel ; mais si elles ne peuvent pas guérir tous nos maux, elles ont, au moins, l'avantage de n'en aggraver aucun. M. Desbrest fait que, dans beaucoup de circonstances, on peut aider à leur action par le secours de différents moyens, connus des Médecins, qui font une étude particulière de l'art de guérir.

Quoique les Eaux de Châteldon supportent mieux le transport qu'aucune autre Eau minérale connue, on doit convenir

(a) Ces Eaux sont connues de MM. Lieutaud, de Lassonne, Michel \*, Majault, Tronchin, Lorri, Missa, Maloët, Petit, Geoffroy, Desperrières, Thierry, le Thieullier, Raulin, Descemet, Lamothe, Alphonse-Leroi, Menier, Thureau, Perrache, Montplanca, & de plusieurs autres Médecins distingués, de la Capitale & des Provinces.

\* M. Michel, dont les talens sont connus, est le premier des Médecins de Paris, qui ait conseillé l'usage des Eaux de Châteldon.

néanmoins qu'elles sont plus actives, à leurs sources, que lorsqu'elles en sont éloignées : par le transport, elles laissent déposer leur terre martiale; ce dépôt a même cela d'avantageux, qu'on a la liberté de le laisser au fond des bouteilles : & comme tous les estomacs ne s'accoutument pas de l'action duser, à cause de la trop grande rigidité des nerfs & de leur sensibilité; on a la faculté de prendre, ou de ne pas prendre, la substance martiale : ainsi ces Eaux ont le double avantage d'agir comme ferrugineuses & toniques, ou simplement comme calmantes, anti-spasmodiques, apéritives & rafraîchissantes (a); propriétés qu'il est rare de trouver réunies dans les autres Eaux minérales.

Il convient de boire les Eaux de Châteldon froides, ou légèrement dégourdiées au Bain-Marie; froides, elles sont plus salutaires pour les estomacs paresseux.

On peut user de ces Eaux dans tous les temps de l'année; & s'il est à propos de les chauffer, c'est sur-tout pendant

---

(a) Si les bornes qu'on s'est prescrites, le permettoient, on pourroit citer un grand nombre d'observations, qui, toutes établissent combien ces Eaux sont salutaires pour purifier les humeurs, rétablir les sécrétions, prévenir & calmer les spasmes, &c. La femme de M. Mendouze, Orfèvre à Paris, est un exemple frappant de la grande vertu anti-spasmodique des Eaux de Châteldon; cette Dame peut rendre seule les effets heureux qu'elle a éprouvés de leur usage.

l'hiver, lorsqu'on les prend sans mélange & dans la matinée. Il n'est pas inutile d'observer que, dans les maladies longues, anciennes & invétérées, il est absolument essentiel d'en continuer long-temps l'usage. On a vu des malades qui n'en ont éprouvé des effets bien sensibles, qu'après les avoir bues pendant plusieurs mois; mais pour les maladies qui ont leur siège principal dans l'estomac, ces Eaux manifestent bientôt leurs vertus bienfaisantes.

La dose ordinaire est d'une bouteille chaque jour, buë dans la matinée ou aux repas. Seules, ou mêlées avec le vin (a), elles perfectionnent merveilleusement la digestion; & c'est, sur-tout, dans la circonstance des mauvaises digestions, qu'il convient d'en boire aux repas. Etant mêlées avec les alimens, elles fournissent un Chyle plus parfait, mieux travaillé & conséquemment plus propre à entretenir la santé & à réparer les forces.

Si, après avoir mangé, on ressent des aigreurs, des pesanteurs, des gonflements

---

(a) Les Eaux de Châteldon, mêlées avec le vin, ont un goût si agréable & si particulier, qu'il n'est pas possible, en leur en substituant d'autres, de tromper les personnes qui en ont déjà fait usage : elles ont même la propriété singulière de servir en quelque façon de pierre de touche, pour faire connoître si un vin est naturel ou frelaté; dans ce dernier cas, elles en altèrent la couleur, elles changent aussi celle des vins qui commencent à tourner, mais en même temps, elle les rendent plus potables.

à l'estomac ; un, ou deux verres de ces Eaux, bues après le dîner, font disparoître tous ces accidents ; on éprouve alors cette douce faciété, qui accompagne toujours les bonnes digestions.

On doit sentir que les Eaux de Châtdon, qui ont la propriété de perfectionner la digestion, doivent avoir celle de remédier aux vices du sang, à son altération ; aussi poussent-elles au dehors les impuretés dont nos humeurs sont chargées : & c'est par la même raison qu'elles procurent le sommeil, & qu'elles donnent de l'embonpoint.

Ces Eaux n'interdisent l'usage d'aucuns des aliments qui ne sont pas contraires à la santé. On peut, en les buvant, manger de toutes sortes de fruits & de légumes ; elles s'allient très-bien avec le lait ; souvent même il est à propos de les mêler avec cette substance alimentaire, sur-tout lorsque la poitrine est foible ; délicate, qu'il y a de la toux, des crachements de sang, ou beaucoup d'acrimonie dans les humeurs. C'est pendant la matinée seulement qu'on peut boire les Eaux, ainsi coupées avec le lait : lorsqu'on les prend le matin, il suffit de mettre un quart-d'heure d'intervalle entre chaque verre d'eau.

Il est inutile de se purger avant, pendant, & après l'usage des Eaux de Châtdon, à moins qu'il n'y ait des indica-

tions pressantes pour le faire, & dans ce cas, elles y disposent. C'est une erreur dangereuse de croire que les purgatifs corrigent toujours la disposition vicieuse de nos fluides ; il est vrai qu'ils nettoient les premières voies, & qu'ils entraînent les bons & les mauvais sucs qui s'y sont ramassés ; mais c'est toujours en forçant la nature, en irritant l'estomac, en y occasionnant des secousses extraordinaires qu'ils opèrent cet effet ; & c'est presque toujours au détriment de la santé. S'il est à propos d'user quelquefois de purgatifs, c'est seulement lorsqu'il y a surabondance, *turgescence*, comme le dit Hypocrate (a).

Quand une purgation a fait évacuer beaucoup de bile, ou une grande quantité d'autres matières, le malade est toujours content & satisfait ; il en conclut qu'il avoit un besoin pressant d'être purgé ; cependant il arrive presque toujours qu'on est plus malade après qu'avant la purgation. La bile qu'on a évacuée, étoit nécessaire pour perfectionner la digestion ; & c'est plus souvent le défaut de bile, que sa surabondance, qui fait perdre l'appétit. Lorsqu'il y a plénitude, les altérans, les délayants, les lavements, réussissent mieux que toutes les drogues purgatives, qui n'agissent qu'en irritant, en crispant les solides, & qui creusent insensiblement notre tombe.

---

( a ) *Si turgeat materia purgandum . . . Hypocr.*

Sans doute, cette doctrine ne plaira pas à tout le monde ; mais si on veut être de bonne foi , qu'on s'interroge sérieusement, & qu'on se rende compte du bien ou du mal qu'on a éprouvé , après la purgation. Les anciens étoient aussi sages que nous ; ils vivoient bien autant , cependant ils se purgeoient peu. Inutilement diroit-on qu'ils étoient plus frugals , moins sensuels , plus actifs & moins voluptueux ; cela peut être , & dans cette supposition , nous avons un motif de plus qu'eux , pour nous purger moins souvent ; puisqu'avec moins de forces , nous n'avons pas les mêmes ressources pour résister à l'action destructive des médicaments.

Il paroît que les Eaux de Châteldon remplissent parfaitement les vœux de la nature , & qu'elles purgent même assez abondamment les malades auxquels ce genre de remède est avantageux ; mais elles ne purgent pas continuellement : après avoir débarrassé les premières voies des matières qui en dérangoient les fonctions ; par leur vertu tonique , elles les rétablissent bientôt dans l'état qui constitue la santé : ainsi les personnes qui font usage de ces Eaux , & qui n'en sont pas purgées , doivent conclure que ce n'est pas la voie que la nature a choisie , pour les délivrer de leurs maux , & c'est le plus souvent par les urines qu'elles manifestent leurs vertus médicamenteuses. On a vu quelques

personnes se plaindre d'abord que les Eaux de Châteldon les resserroient , & qui ensuite en ont été purgées ; d'autres ont éprouvé un effet contraire.

Cependant on doit convenir qu'il y a des circonstances dans lesquelles il faut aider à l'action de ce médicament , soit en l'aidant , soit en la modérant ; mais alors il est sage de s'en rapporter à la prudence de son Médecin.

Les Eaux de Châteldon se conservent très-long-temps ; on doit avoir l'attention de tenir les bouteilles couchées , à la cave , ou dans un autre lieu frais ; & pour les boire douées de leurs principes spiritueux , il est à propos de ne pas laisser long-temps les bouteilles mi-pleines ; ainsi , lorsqu'on ne boit pas la bouteille entière dans la matinée ou à son repas , il convient , avant d'en faire usage , de la transvaser dans des vaisseaux d'une moindre contenance (a).

Les Eaux de Châteldon ne se conservent bien que dans des bouteilles de verre. On les transporte dans des caisses de 24 , 36 ou 54 bouteilles de pinte , rendues à

---

(a) Pour avoir tous les verres de la bouteille d'une égale force , on doit en transvaser l'Eau dans quatre ou cinq petites fioles d'un gobelet chacune ; de cette manière on est assuré d'avoir le dernier verre de la bouteille semblable au premier , ce qui n'arrive pas lorsque l'Eau séjourne trop long-temps dans une bouteille qui n'est plus pleine.

Paris , tous frais d'emballage , de transport , d'entrée compris , &c. elles reviennent , la caisse de 24 bouteilles , à vingt-sept livres , celle de 36 , à quarante livres , & la caisse de 54 bouteilles , à soixante livres.

Pour les avoir directement des sources , on s'adressera à *M. Desbrest* , Médecin , qui en est Intendant : *c'est à Châteldon , près Saint-Germain en Bourbonnois , qu'il faut lui écrire.* Chaque envoi fera accompagné d'un certificat signé de lui : il a seul la disposition des Fontaines , qui sont enfermées dans des bâtimens. On n'en délivre pas sans un ordre de sa part ; d'ailleurs toutes les bouteilles sont cachetées d'un *cachet* qui porte pour empreinte , *EAU DE CHATELDON.*

---

*Permis d'imprimer , PREVOST , Conseil-  
ler - Doyen , le 14 Novembre 1789.*

---

*A CLERMONT-FERRAND ,  
De l'Imprimerie d'ANTOINE DELCROS ,  
Imprimeur du Roi , Rue de la Treille.*

# E A U X M I N É R A L E S

## DE CHATELDON EN BOURBONNOIS.

*Leurs Propriétés générales , maniere d'en user ; moyen de se les procurer , de les conserver ; leur prix.*

LA découverte des Eaux de Châteldon est si intéressante pour l'humanité ; les guérisons que ces Eaux operent journellement à leurs sources , & dans les lieux où on les transporte ; les succès constants qu'elles ont à Paris , où il s'en fait une grande consommation , sont un motif bien puissant , pour engager l'Auteur de cette découverte à ne pas priver les Habitants des Provinces d'une ressource qui leur est offerte par la nature , pour la guérison ou le soulagement du plus grand nombre de leurs maux.

Ces Eaux sont froides , salines , aérées , spiritueuses , martiales , aigrelettes & agréables au goût ; analogues à celles de Spa , par leurs principes minéraux , elles les surpassent en vertu. Il y en a plusieurs sources , elles sont toutes ferrugineuses , mais dans des degrés différents.

Les Eaux de Châteldon conviennent dans les maladies des nerfs , dans celles de l'estomac , les aigreurs , les palpitations , dans les pertes blanches & rouges , les flux hémorroïdaux , les laits répandus , les bouffissures , les maladies de la peau , les fièvres lentes , les intermittentes invétérées , les vapeurs , & dans la plupart des maladies des femmes. Les hommes les emploient avec succès dans les affections hypocondriaques & mélancoliques , & dans les maladies qui suivent l'abus & l'erreur dans le choix des plaisirs ; elles sont sédatives , calmantes , antispasmodiques , apéritives , toniques & rafraichissantes. Elles aiguissent l'appétit , facilitent la digestion , calment les chaleurs d'entrailles , font couler la bile , les urines ; elles en apaisent les ardeurs , & quelquefois même elles purgent abondamment.

Ces Eaux , auxquelles on découvre tous les jours de nouvelles propriétés , n'aggravent aucune des maladies , pour lesquelles on en tente l'usage. Elles réussissent parfaitement dans celles qui dépendent du dérangement de l'estomac. (1).

Il convient de les boire froides ou légèrement dégourdies au bain-marie : froides ; elles sont plus salutaires pour les estomacs paresseux.

On peut en user dans tous les temps de l'année ; & pour les boire , douées de leurs principes spiritueux , il est à propos de ne pas laisser les bouteilles mi-pleines. Lorsqu'on ne prend pas une bouteille entière , il convient de la transvaser dans deux demi-bouteilles , & encore mieux dans quatre ou cinq fioles , d'un verre chacune ; de cette maniere on est assuré d'avoir le dernier gobelet semblable au premier ; ce qui n'arrive pas lorsque l'Eau séjourne trop long-temps dans la bouteille qui n'est pas pleine.

La dose ordinaire est d'une bouteille , chaque jour , bue dans la matinée ou aux repas : seules ou mêlées avec le vin , elles perfectionnent la digestion : si elle est pénible , un ou deux verres , bues après le dîner , la précipitent presque dans le moment. Elles purifient le sang , démasquent un virus caché , procurent le sommeil , & donnent de l'embonpoint.

Il est inutile de se purger avant , pendant & après l'usage des Eaux de Châteldon , à moins qu'il n'y ait des indications pressantes pour le faire , & dans ce cas , elles y disposent.

On transporte les Eaux de Châteldon dans des caisses qui contiennent 24 , 36 ou 54 bouteilles de verre noir , de pinte chacune : & pour les conserver , on doit tenir les bouteilles couchées à la cave ou dans un autre lieu frais ; elles se gardent près d'un an.

Pour les avoir , on s'adressera à M. DESBREST , Médecin , Intendant de ces Eaux : c'est à Châteldon , près St. Gerand en Bourbonnois , qu'il faut lui écrire.

On peut aussi se procurer ces Eaux , en écrivant à MM. ROBILLARD & fils , Commissionnaires , Cloître St. Benoît , à Orléans , & à M. BRUCY , Directeur des Coches à Briarre. Ils se chargeront de les faire parvenir aux adresses qu'on leur indiquera , dans les différentes Villes , dont on trouvera l'état ci-après , & aux prix qui y sont marqués.

(1) Voyez le Traité des Eaux de Châteldon , par M. DESBREST. On le trouve , à Paris , chez M. DIDOT , le jeune , Libraire , Quai des Augustins. On peut aussi se le procurer en s'adressant à MM. ROBILLARD & DESBREST.

---

Permis d'imprimer & distribuer , ce 6 Juin 1781 , CHAMERLAT , Lieutenant Général de Police.

---

A CLERMONT. De l'Imprimerie d'ANTOINE DELGROS , Imprimeur du Roi , 1781.

**ÉTAT des Caisses d'Eau, & des prix différents, auxquels elles reviendront, rendues dans les Villes ci-après.**

N O M S DES VILLES.	P R I X DES CAISSÉS de 24 Bouteilles.		P R I X DES CAISSÉS de 36 Bouteilles.		P R I X DES CAISSÉS de 54 Bouteilles.	
	livres.	fol.	livres.	fol.	livres.	fol.
La Charité. . . . .	18	12	27	12	40	0
Orléans. . . . .	18	12	27	12	40	0
Blois. . . . .	19	4	28	16	42	0
Tours. . . . .	19	4	28	16	42	0
Amboise, . . . . .	19	4	28	16	42	0
Angers. . . . .	19	16	29	12	43	0
La Fleche. . . . .	19	16	29	12	43	0
Gien, . . . . .	19	16	29	12	43	0
Saumur, . . . . .	19	16	29	12	43	0
Chartres. . . . .	20	12	30	12	45	0
Bourges. . . . .	20	12	30	12	45	0
Montargis, . . . . .	21	12	31	0	45	12
Angerville, . . . . .	21	12	31	0	45	12
Le Mans. . . . .	22	4	33	0	48	0
Poitiers. . . . .	22	4	33	0	48	0
Sens. . . . .	22	4	33	0	48	0
Troyes. . . . .	22	4	33	0	48	0
Auxere. . . . .	22	4	33	0	48	0
Nemours, . . . . .	22	4	33	0	48	0
Étampes, . . . . .	22	4	33	0	48	0
Roanne, . . . . .	22	4	33	0	48	0
Rouen. . . . .	22	16	34	4	50	0
Soissons. . . . .	22	16	34	4	50	0
Rheims. . . . .	22	16	34	4	50	0
Fontainebleau, . . . . .	22	16	34	4	50	0
Melun, . . . . .	22	16	34	4	50	0
Corbeil, . . . . .	22	16	34	4	50	0
Arpajon, . . . . .	22	16	34	4	50	0
La Rochelle. . . . .	23	12	35	0	51	0
Alençon. . . . .	23	12	35	0	51	0
Châlons-sur-Marne. . . . .	23	12	35	0	51	0
Amiens. . . . .	24	0	35	10	52	10
Dijon. . . . .	24	0	35	10	52	10
Lyon. . . . .	24	0	35	10	52	10
Châlons-sur-Saône. . . . .	25	0	36	12	54	0
Macon. . . . .	25	0	36	12	54	0
Caën. . . . .	25	0	36	12	54	0
Saintes. . . . .	25	0	36	12	54	0
Angoulême. . . . .	25	0	36	12	54	0
Rochefort. . . . .	25	0	36	12	54	0
Bordeaux. . . . .	27	10	40	0	60	0
Metz. . . . .	27	10	40	0	60	0
Nantes. . . . .	20	4	30	0	43	12
Rennes. . . . .						
Vannes. } rendues						
L'Orient. } à Nantes.	20	4	30	0	43	12
Brest. } .						
Clermont-Ferrand. . . . .	17	0	25	0	36	0
Riom. . . . .	17	0	25	0	36	0
Moulins. . . . .	17	0	25	0	36	0
Autun. } rendues						
Nevers. } à Moulins.	17	0	25	0	36	0

*Nota.* Pour avoir des Eaux dans les Villes qui ne font pas partie de l'état ci-dessus, on s'adressera uniquement à M. DESBRET.

C'est à lui seul aussi qu'il faut s'adresser pour les avoir à Moulins, Nevers, la Charité, Autun, Riom, Clermont-Ferrand, Roanne & Lyon.

Pour en avoir à Gien, Montargis, Nemours, Fontainebleau, Melun & Corbeil on s'adressera à M. Bruy, Directeur des Coches à Briarre, ou à M. Desbret, à qui on peut écrire pour toutes les Villes en général. MM. Robillard peuvent les procurer dans les autres Villes qui ne font pas partie de la présente exception.

N. B. On doit affranchir toutes les lettres, qu'on écrira à MM. DESBRET, ROBILARD & ERGUY.